



PUBLICITÉ

Cultiver comme les champions

Annie DesRosiers,
agronome DuPont
Pioneer pour l'est du
Québec

Les concours de rendement sont une tradition aux États-Unis. Chez nous, ils gagnent en popularité. Que font les gagnants pour obtenir une, deux ou trois tonnes de maïs de plus à l'hectare ?

Choix des hybrides

Le choix du meilleur hybride pour chaque champ est probablement la décision la plus déterminante que prennent les champions du rendement. Les hybrides d'aujourd'hui ont le potentiel génétique de livrer 19 t/ha, mais pour en profiter au maximum, les caractéristiques d'un hybride doivent correspondre avec les particularités d'un champ.

« Les nouveaux produits sont les plus performants, affirme l'agronome Annie DesRosiers. Leur durée de vie sur le marché sera de moins de cinq ans, alors ne passez pas tout droit en attendant quelques années avant de les essayer ! »

Annie DesRosiers invite les producteurs à distinguer les hybrides de type « cheval de course » et ceux dont la performance est plus stable. Les premiers donneront des rendements spectaculaires dans des conditions parfaites, mais seront plus vulnérables aux divers types de stress. Les seconds offrent un potentiel de rendement légèrement moins élevé, mais plus constant d'une saison à l'autre.

Rotations

La plupart du temps, ceux qui gagnent les concours de rendement de maïs le font sur un retour d'une autre culture. Les études démontrent que « l'effet rotation », lorsque comparé à du maïs sur maïs, donne une augmentation de rendement de jusqu'à 15 % dans un champ qui donne habituellement 10 t/ha. Par contre, dans les champs les plus productifs, plus on s'approche des 15 t/ha, plus l'effet rotation diminue.

« On a tendance à oublier les rotations pour des raisons économiques, mais d'un point de vue agronomique, elles sont importantes », rappelle Annie DesRosiers. Idéalement, un système de rotations comprend trois cultures. Le maïs sur maïs n'est pas à proscrire, ajoute-t-elle, mais c'est souvent dans ces champs que les producteurs se demandent pourquoi le rendement n'est pas à la hauteur de leurs attentes.

Fertilisation

Puisque la quantité d'azote appliquée au Québec est limitée par les PAEF, il vaut mieux maximiser l'efficacité de la fertilisation azotée en la fractionnant afin de minimiser les pertes au lessivage. L'usage de fumier et de lisier peut être avantageux, mais trop souvent au Québec, l'épandage se fait dans des conditions de sol qui sont propices à la compaction. Une avenue intéressante pour ceux qui visent de hauts rendements de maïs est de semer sur un retour de

petites céréales où un épandage de fumier a eu lieu l'année précédente.

Drainage et structure de sol

La qualité de la structure de sol, du drainage et de l'égouttement de surface se reflète directement sur les rendements. « Avec les coups d'eau que nous recevons maintenant, on ne peut pas compter seulement sur le drainage souterrain, affirme Annie DesRosiers. Il faut une bonne structure de sol qui ne soit pas trop affectée par la compaction, ainsi qu'un égouttement de surface qui prévienne l'accumulation d'eau à des endroits du champ. »

Une bonne façon de diagnostiquer les problèmes de drainage et de compaction est d'observer ses champs au stade de 9 à 10 feuilles, suggère Annie DesRosiers. « C'est à ce stade qu'on voit des « vagues » et que tous les défauts du champ se reflètent dans la hauteur des plants. »

Date et taux de semis

Plus on sème tôt, plus les chances d'obtenir un rendement supérieur sont élevées. Cette année, par contre, plusieurs producteurs ayant semé autour du 15 avril ont vu leur maïs souffrir du temps froid des deux semaines suivantes. Pour mettre toutes les chances de son côté, si les bonnes conditions de semis se présentent très tôt, vaut mieux ne semer qu'une partie de son maïs.

Annie DesRosiers recommande de viser des populations élevées. Certains hybrides offrent leur meilleure performance à 34 000 ou 36 000 plants à l'acre et si l'on ne sème pas en conséquence, on perd du potentiel de rendement.

Bien récolter

Les meilleurs producteurs se soucient d'une foule de petits détails. Le dernier et non le moindre, c'est l'ajustement de la moissonneuse-batteuse en fonction des conditions de chaque champ. « Comme vous le faites pour vérifier la qualité de vos semis, arrêtez-vous et regardez derrière la batteuse pour vérifier combien de grains retombent au sol », recommande Annie DesRosiers. Quand on vise un sommet, chaque kilo de grain compte !

